

L'orgue Thomas de Hanovre : quelques considérations

A propos de la composition

On le sait, « l'orgue Bach » n'existe pas, ou bien il en existe(ra)it de nombreux. Johann Sebastian a vu et joué de nombreux instruments, mais n'aura en tout cas jamais été titulaire d'un instrument digne de son génie et véritablement à la hauteur de la complexité de sa musique... comme il est écrit dans la nécrologie de 1754, Bach s'est plaint de ne pas avoir eu un bel et grand instrument (*eine recht grosse und recht schöne Orgel*) à sa disposition. Tout facteur lancé dans un projet d'« orgue Bach » doit décider quelle place il accorde aux différentes influences stylistiques (Allemagne centrale, du nord...) et aux témoignages tirés des expertises du compositeur, celles-ci reflétant bien sûr à la fois ses principes mais aussi ses goûts en matière de facture.

On pourrait résumer les choix de Dominique Thomas pour Hanovre ainsi : construire un instrument avec une colonne vertébrale saxonne (Silbermann), élargie et enrichie par l'apport de couleurs instrumentales de la facture thurigienne (Trost, Sterzing), prenant le meilleur de la facture nord-allemande (Schnitger) concernant les anches, notamment les anches. Avec une composition de 51 jeux, beaucoup de souhaits bachiens ont pu être réalisés. Pour chacun des 4 plans sonores on trouve des 16 pieds (pour la *Gravität* chère à l'esthétique d'alors), des jeux gambés ou principalisants, des flûtes (pour la *Lieblichkeit* — douceur, suavité — prisée dans sa Thuringe natale de Bach), des tierces, et une grande variété d'anches.

L'orgue de Hanovre n'est pas la copie d'un instrument existant — ç'aurait pu être une option — et il porte heureusement la patte de son créateur. Prenons quelques exemples caractéristiques. Le *Cromhorn* de l'*Oberwerk* aurait pu être la trace de l'influence française importée en Saxe par Gottfried Silbermann (on pense à la cathédrale de Freiberg) : Dominique Thomas a préféré opter pour une anche plus 17ème, d'inspiration flamande, qui favorise la polyphonie. Au *Hinterwerk*, une *Schalmey*, merveilleuse anche entre la trompette douce et le hautbois a été préférée à une anche à corps court. Une idée originale a été réalisée pour la mixture de pédale : les tailles sont étroites, gambées ; on a donc une mixture qui dessine le trait sans chercher la puissance (pour cela, on peut s'aider des tirasses). Enfin, stratégie fort judicieuse concernant les 8 pieds de pédale : les *Principalbässe* 16 et 8 ne sont pas des principaux classiques avec attaque franche ; ils sonnent en réalité comme de grosses flûtes. C'est en les combinant au *Violon* ou *Violonbass* qu'on obtient le principal à la fois sonore et tranchant. Du coup, on a une *grosse flûte* de pédale séparée... La dimension de complémentarité entre les plans et les jeux a été au centre des préoccupations du facteur ; en cela il va beaucoup plus loin qu'un orgue saxon classique.

A propos du tempérament

On a voulu pour Hanovre un tempérament « courageux », pas simplement une partition wohltemperiert de type Neithardt pour une grande ville (1724), très lisse et inattaquable... Une variété couleur était recherchée. J'ai procédé de façon peu orthodoxe et très empirique, ce qui fait que la méthode est peu recommandable ! Au départ, quelques repères et une ligne en pointillé : dans la musique de Bach, les tonalités jusqu'à 3 altérations ne peuvent pas être trop tendues ; il en est autrement quand on passe à 4 altérations. Concrètement : mi bémol majeur, prisée dans le baroque tardif pour un caractère expressif, pieux doit rester agréable à l'oreille ; ut mineur, grave et sérieuse certes, ne peut pas heurter d'emblée ; en revanche fa mineur est vraiment sombre ! Du côté des dièses on peut tracer une saine ligne entre la et mi majeur.

Parti de Neidhardt 1724 je me suis focalisé sur les tierces (c'est ça qui est sans doute peu orthodoxe et trop français... mais les tierces sont plus parlantes que les quintes). La tierce sur mi bémol est celle du tempérament égal : bon compromis. En-dessous, 6 tierces meilleures, toutes différentes (ut, fa, sol, ré, la, si bémol dans l'ordre de pureté décroissante). C'est peut-être une vue de l'esprit, mais on peut ainsi espérer une caractérisation plus forte de chaque tonalité.

Bien sûr, il a fallu faire attention aux quintes, produit du bricolage des tierces : elles donnent une impression aléatoire, loin du souci d'ordre des tempéraments allemands classiques. Le risque n'était pas nul que cela « coince ».

En tout cas, cinq ans après la naissance de l'orgue, on peut dire que le tempérament marche très bien et qu'il ne présente pas de « loup » (réel ou ressenti). L'effet est vraiment coloré, ce qui est très profitable quand on joue de la musique 17ème.

Avouons quand même que l'adaptabilité des instrumentistes à cordes est sollicitée, certaines quintes leur semblent bien étroites...ce tempérament n'est sans doute pas très intuitif en effet !

Simon Hebeisen, de la Manufacture Goll a relevé que ce tempérament était proche de celui que Gerhard Woehl a réalisé pour son orgue Bach (c'est son nom !) dans la *Thomaskirche* de Leipzig...La construction de Woehl est plus propre : il a défini 3 groupes (4 quintes pures, 4 quintes à -2 cents, comme en tempérament égal, 4 quintes à -4 cents).

Emmanuel Le Divellec